

# Mercantour

Un territoire et des hommes

## DOSSIER

# CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ UN DÉFI À RELEVER

## SOMMAIRE

**2 CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ**  
Un défi à relever

**3 ÉDITO**  
Le bois mort source de vie  
3 questions à Raphaël Larrère

**4 VIVRE EN MERCANTOUR**  
Pour que vivent les canyons...  
Les nouvelles technologies à l'assaut du Mercantour

**6 PATRIMOINE NATURE**  
Ces animaux qui n'ont pas bonne presse

**7 DÉCOUVERTE**  
Un balcon sur le Bégo  
Quand les piémontaises montaient encore à pattes

**8 ÉVÈNEMENT**  
À territoires d'exception, rencontres exceptionnelles

### 6 PATRIMOINE NATURE

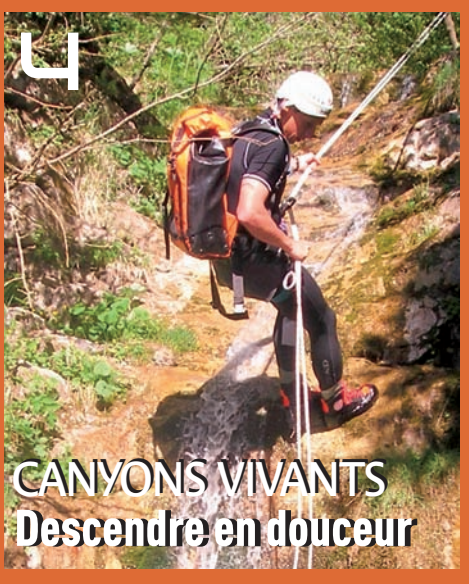


**Ces animaux qui n'ont pas bonne presse**

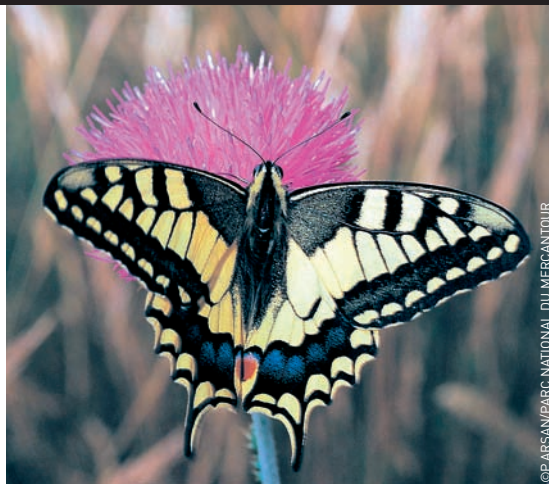
### 8 ÉVÈNEMENT



**Les parcs se rencontrent**



**CANYONS VIVANTS**  
Descendre en douceur



# Conservation de la biodiversité

## Un défi à relever

La nouvelle loi sur les parcs nationaux l'a réaffirmé : pour le Mercantour comme pour les autres parcs nationaux, la conservation de la biodiversité fait partie des priorités. Explications sur une notion un peu complexe.

On entend beaucoup parler de la biodiversité, mais de quoi s'agit-il ? Né au début des années 1990, le terme résulte de la contraction de l'expression « diversité biologique ». Il désigne la variété et la richesse de l'ensemble du monde vivant.

« En général, on distingue trois niveaux de biodiversité, précise Pierre Commenville, directeur adjoint au parc national du Mercantour. Le plus simple à identifier est de loin celui de la diversité spécifique, c'est-à-dire la richesse en nombre d'espèces. Dans le massif du Mercantour, les chiffres s'avèrent particulièrement parlants. En prenant seulement l'exemple des plantes, sur les 4 200 espèces végétales connues en France, près de 2 000 poussent ici. »

La biodiversité se décline à un deuxième niveau, au sein d'une même espèce. Il s'agit de la diversité des patrimoines génétiques. Beaucoup plus difficile à appréhender, cette diversité intraspécifique reste très peu explorée. Les scientifiques peinent encore à la déterminer.

### UNE RICHESSE EXCEPTIONNELLE

Enfin, à un niveau supérieur, se situe la diversité des associations d'espèces ou des écosystèmes. « Pour les plantes, on parle de phytosociologie, complète Pierre Commenville. Cette science s'applique à définir les groupes d'espèces vivant ensemble dans un même milieu. Dans le Mercantour, on trouve des pelouses alpines calcaires, des fourrés à pins mughos et à rhododendrons ou encore des éboulis siliceux. Cette diversité se lit dans le paysage. » Des gènes aux espèces, puis aux écosystèmes, la biodiversité se pré-



© PHILIPPE RICHAUD

© J.P. MALAFOSSE/PNM

sente donc en trois dimensions. Cependant, dans le Mercantour comme partout ailleurs, les connaissances restent partielles. « Pour décrire et recenser cette biodiversité, nous menons des inventaires sur de nombreux groupes d'espèces, comme les insectes aquatiques ou les mollusques, signale Benoît Lequette, responsable scientifique au parc. En général, plus on avance dans ce travail de défrichage, plus les listes d'espèces s'allongent ! » Quelle est donc la recette de l'exceptionnelle richesse du Mercantour ? Là aussi, la liste (des ingrédients), est longue... En premier lieu on peut invoquer la situation géographique du mas-

sif. Véritable carrefour naturel, le Mercantour peut s'enorgueillir d'être à la fois ligure, alpin, provençal et méditerranéen. Ensuite, il présente une grande diversité de conditions de vie. Des supports géologiques variés, allant du gneiss au calcaire, en passant par le grès ou les marnes ; des étagements en altitude et des expositions aussi multiples que les orientations des versants.

À cela s'ajoute une histoire glaciaire des plus mouvementées qui a laissé quelques traces, comme la bérardie laineuse, plante d'origine tropicale, présente ici depuis l'ère tertiaire, ou l'hermine, mammifère arc-

tique, ou encore les genévriers thurifères, arbres venus de Méditerranée. Dans la genèse de ce cocktail d'espèces et d'associations d'espèces, l'action des herbivores a aussi joué un rôle majeur : « Si les pelouses alpines sont si colorées et variées – on y recense jusqu'à 70 espèces de plantes –, c'est en partie grâce à l'action des herbivores qui, en broutant, remettent les compteurs de la concurrence à zéro pour toutes les plantes, entretenant localement des diversités très fortes », souligne Pierre Com-

enville. « Sans parler des ressources inestimables en matière de pharmacopée, ajoute Pierre Commenville. Sur les 2 000 espèces de plantes présentes dans le Mercantour, certaines possèdent peut-être des molécules capables de soigner les maladies de demain. Si elles disparaissent, on ne pourra jamais le savoir ! »

### LES PARCS AU CŒUR DE L'ENJEU

Le maintien de la biodiversité, réaffirmé par la loi comme l'un des rôles phares des parcs nationaux, s'avère difficile à délimiter dans l'espace. « On aura beau avoir un espace riche en biodiversité et ultra-protégé, s'il est entouré par la Beauce, il s'appauvrira inéluctablement, explique Pierre Commenville. Nos efforts de préservation ne s'arrêtent donc pas au cœur de parc, mais concernent aussi sa périphérie. » D'autant qu'aucune espèce n'est strictement endémique au parc, aucune ne vit exactement dans ses limites. Même les plus dépendantes à leur milieu, comme la gentiane de Ligurie, ne s'arrêtent pas aux frontières de ce territoire.

Fondamentale, la conservation des espèces endémiques\* et de la biodiversité est la mission stratégique qui incombe aux parcs nationaux. Ces espaces protégés sont des maillons essentiels tant au niveau national, qu'aux niveaux alpin, européen et même mondial. ■

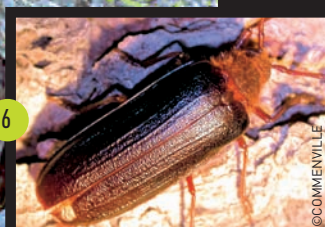
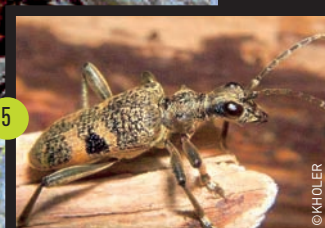
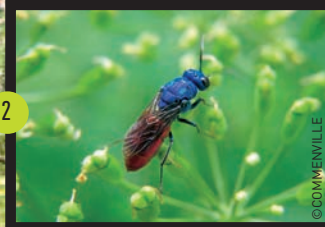
**Floriane Dupuis**

\* Espèce animale ou végétale caractéristique d'une région exiguë.

## Le bois mort source de vie

La biodiversité n'est pas forcément spectaculaire. Une vieille souche, par exemple, peut abriter à elle seule beaucoup d'êtres vivants : des insectes qui se nourrissent du bois mort, les prédateurs de ces insectes, des champignons et bien d'autres encore. Le bois mort constitue un écosystème d'une grande richesse en biodiversité spécifique, c'est-à-dire en nombre d'espèces. Pas moins de 2 000 espèces de coléoptères (la famille de la coccinelle et du scarabée) vivent autour du bois mort en France. Les premiers résultats d'une étude, initiée il y a deux ans, ont mis en évidence que le Mercantour se défend bien dans ce domaine. Cet inventaire partiel a déjà identifié 200 espèces de coléoptères, dont 25 sont considérées comme remarquables. « Et encore, parmi les insectes, on ne parle que des coléoptères, s'enthousiasme Benoît Lequette. Pour être exhaustif, il faudrait aussi étudier les mouches, les guêpes, les papillons... »

Exemple, le cas des coléoptères saproxyliques (vivant en relation étroite avec des organismes se nourrissant du bois mort), permet également d'illustrer la biodiversité à l'intérieur des écosystèmes. Du bois mort reste du bois mort, certes, mais suivant sa nature, il n'attirera pas les mêmes espèces. Par exemple, un scarabée rare comme le *Tragosoma depsarium* vit exclusivement dans le bois de mélèze ou de pin à crochets. Les espèces qui fréquentent une souche de mélèze ne seront pas forcément identiques à celles qui gravitent autour du châtaignier. Au sein des écosystèmes, ces petits mondes forment un autre niveau de diversité biologique.



- 1 *Xylita livida*
- 2 *Chrysis chrysidae*
- 3 *Denticollis rubens*
- 4 *Monochamus sutor*
- 5 *Rhagium mordax*
- 6 *Tragosoma depsarium*

Apparemment désertées par la vie, les souches cachent des mini écosystèmes.

### 3 questions à

**Raphaël Larrère**, sociologue, spécialiste d'éthique environnementale à l'Inra\* et président du conseil scientifique du parc national du Mercantour.

#### Pourquoi la notion de biodiversité a-t-elle été aussi unanimement adoptée ?

D'abord parce qu'elle a permis d'unifier les sciences de la nature. La diversité biologique s'appliquant à différents niveaux, de la génétique à l'écologie paysagère. À ce caractère fédérateur s'ajoute un contexte favorable. Lorsque cette notion émerge, au début des années 1990, elle recoupe des intérêts économiques, ceux des laboratoires pharmaceutiques et des firmes d'agro-biotechnologies notamment, en quête de nouveaux gènes pour créer des organismes génétiquement modifiés. Cette conjonction entre intérêts scientifiques et économiques lui a permis de devenir, sous la pression d'ONG environnementalistes, un enjeu planétaire.

#### La biodiversité comporte-t-elle une dimension éthique ?

Sans conteste. Elle est même un compromis entre deux visions opposées du rapport de l'homme à la nature. D'un côté, on a une conception utilitariste qui dit que la nature n'est intéressante que par ce que l'on peut en tirer. Cette vision a évolué depuis une vingtaine d'années et prend

désormais en compte les intérêts scientifiques, esthétiques et même symboliques de la nature. De l'autre côté, on trouve ceux qui estiment que la nature doit être respectée pour elle-même. Il faut donc s'attacher à préserver l'équilibre et l'intégrité de tous les systèmes écologiques. Parce qu'elle est pour les uns un ensemble de « ressources » et pour les autres « bonne pour la nature », la notion de biodiversité réconcilie deux visions jusqu'alors antagonistes. Elle devient un critère pour distinguer bonnes et mauvaises façons d'exploiter et d'habiter la nature.

#### Pourquoi préserver la biodiversité ?

La biodiversité est l'une des richesses du territoire que les habitants ont contribué à façonner. C'est une partie du capital naturel légué aux générations futures. Comme la nature évolue en permanence, il est impossible de la transmettre comme on l'a reçue. En revanche, pour laisser le plus de capacités d'adaptation possibles à nos enfants, il faut éviter les changements irréversibles, comme les disparitions d'espèces.

\* Institut national de la recherche agronomique

# Bâtir l'avenir ensemble

Le parc national du Mercantour ouvre une nouvelle page de son histoire : l'Assemblée nationale et le Sénat viennent en effet d'adopter à l'unanimité – fait suffisamment rare pour être souligné – une nouvelle loi sur les parcs nationaux, promulguée le 14 avril 2006. Ce texte réaffirme la vocation de protection du « cœur » du territoire (ex-zone centrale), et prévoit la mise en œuvre d'une politique de développement durable pour sa périphérie. D'ici cinq ans, une charte devra être élaborée en concertation avec les populations, les socioprofessionnels et les élus. Elle précisera les règles applicables au cœur du parc et les projets de développement

## D'ici cinq ans une charte sera élaborée en concertation avec tous

de sa périphérie, rebaptisée « aire d'adhésion ». En effet, au terme de ce processus, les communes auront le choix d'adhérer ou non à cette charte pour la partie de leur territoire actuellement située en zone périphérique. Quelques jours après la promulgation de la loi, nous avons eu la fierté d'accueillir à Valdeblore, dans le tout nouveau lycée de la Montagne, les premières Rencontres des parcs nationaux français. Un événement d'importance pour leur avenir et pour la politique de protection de la nature de notre pays, souligné par la présence de Nelly Olin, ministre de l'Écologie et du Développement durable et de Christian Estrosi, ministre délégué à l'Aménagement du territoire. L'enjeu est désormais clair pour les acteurs du Mercantour : bâtir ensemble un projet d'avenir pour ce territoire à la qualité biologique et paysagère exceptionnelle, pour ses habitants et plus largement pour tous ses visiteurs.

**Gaston Franco et Thierry Boisseaux**,  
Président du conseil d'administration  
et directeur du parc national du Mercantour



Journal d'information du Parc national du Mercantour  
n°3 été 2006 • Semestriel.

Réalisé avec le soutien de la Région Provence Alpes Côte-d'Azur  
Directeur de la publication : Thierry Boisseaux.

Comité de rédaction : Jean-Paul Blanc, Arnel Bonneron, Thierry Boisseaux, Thomas Corbet, Florent Favier, Michel Lantelme, Alain Lanteri-Minet, Christine Michiels, Cédric Roubion.

Responsable de la publication : Florent Favier.

Conception et réalisation : Bayard Nature et Territoires  
BP 308 73377 Le Bourget du Lac - Tél : 04 70 26 27 60.

Editeur délégué : Olivier Thevenet. Conception graphique : Pascal Riner. Maquette : Laurence Blou et Gaëlle Haas. Secrétariat de rédaction : Aurore de la Rue. Textes : Floriane Dupuis, Anthony Nicolazzi. Photo de couverture : Philippe Richaud.

Illustrations : Joël Valentin p. 6

Dépôt légal : juin 2006. Imprimé sur papier blanchi sans chlore par Musumeci S.p.a. (Italie)

Journal disponible au siège du Parc national du Mercantour,

23, rue d'Italie - B.P. 1316 - 06006 Nice Cedex 01

Téléphone : 04 93 16 78 88. Télécopie : 04 93 88 79 05.

Amis lecteurs, vos avis ou vos réflexions sont les bienvenus. Adressez-les au siège du Parc.

[www.mercantour.eu](http://www.mercantour.eu)



# POUR QUE VIVENT LES CANYONS, DES DESCENTES EN DOUCEUR...

Ludique et sportif, le canyoning s'est fortement développé ces dernières années. Mais, pratiqué par un public pas toujours averti, il engendre parfois des nuisances pour la faune et la flore que quelques conseils simples suffiraient pourtant à limiter.



© C. ROBION/PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

**Le cincle plongeur,** s'immerge sous l'eau pour capturer sa nourriture.

Les canyons des Alpes méridionales abritent une faune et une flore spécifiques, souvent très sensibles aux dérangements. C'est le cas du cincle plongeur, un oiseau qui s'immerge littéralement sous l'eau pour capturer larves, vers et petits insectes cachés sous les galets. Fin mai-début juin on en rencontre parfois, jeunes et inexpérimentés : laissez-leur le temps de s'enfuir ou de se cacher !

## LENTEMENT ET EN SILENCE

Avec les parois rocheuses qui font caisse de résonance, les canyons amplifient chaque bruit, au grand dam des rapaces qui nichent dans les falaises sur-

plombant la rivière. À méditer en silence... Plus bas, dans le lit du torrent, ce sont les poissons, batraciens et reptiles qui risquent de faire les frais du manque d'information de ceux qu'ils rencontrent. Malgré le statut d'espèces protégées dont elles bénéficient, la couleuvre à collier et surtout sa cousine la couleuvre vipérine sont trop souvent maltraitées alors qu'elles sont totalement inoffensives ! Progresser lentement, en silence, en évitant de marcher dans

le lit du torrent lorsque ce n'est pas nécessaire (notamment dans les zones de gravières, propices à la ponte de certaines espèces) sont des conduites respectueuses, que guides et moniteurs encouragent de plus en plus pour le bien des habitants naturels des lieux. Les formations géologiques fragiles, telles que les tufs calcaires, méritent également une bienveillante attention...

Retrouvez tous ces conseils dans le nouveau topo-guide *Canyons de Haute-Provence*, qui consacre un chapitre à l'environnement naturel, et fragile, des canyons. ■

**Anthony Nicolazzi**

Renseignements : [www.corsecanyon.com](http://www.corsecanyon.com)  
[www.randooxygene.org](http://www.randooxygene.org)



**Attention fragile.** Falaises et torrents abritent des espèces vulnérables.

© P. TORJMAN/PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

## ECHOS DES VALLEES



### HAUTE-VÉSUBIE

## Hommage aux canaux

*Les canaux jouent depuis toujours un rôle majeur dans l'aménagement de la montagne. Pour leur redonner une juste place dans le patrimoine local, l'association Amont, soutenue par le parc, leur a consacré sa publication annuelle, Patrimoines du haut pays. Cet été, une exposition au musée des traditions de Saint-Martin-Vésubie, des conférences, des formations et des visites sont proposées sur ce thème. En août, un chantier est organisé pour restaurer le canal d'alimentation des vacheries du Boréon.*

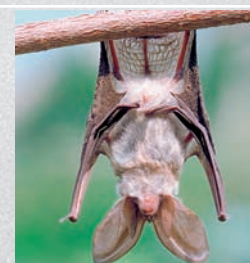
→ Rens. au 04 93 03 32 72 ou au 04 93 03 21 28 (office de tourisme) ; [<http://amontcev.free.fr>]

### UBAYE

## Vous faites quoi jeudi ?

Rendez-vous incontournable de l'été, les « causeries en montagne » récidivent. Avec la même envie de faire connaître la vallée, mais pas seulement, et de proposer des soirées où l'on apprend. Éclectique, le programme 2006 aborde la vie en montagne, l'archéologie, l'art aussi bien que l'environnement ou des questions de société. Cette année, on parlera de chauves-souris, de l'eau, des richesses naturelles de la vallée ou encore des tremblements de terre. Ce sujet sera traité par un invité de marque, Xavier Le Pichon, professeur de géodynamique au Collège de France et pionnier de la tectonique des plaques.

→ Les jeudis soirs de juin à septembre, à 20 h 45, au marché couvert de Barcelonnette. Entrée libre.



© G. ROSSI/PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

### HAUT-VAR/CIANS

## 20 ans de maison

La maison Valbergane fête ses 20 ans. Depuis 1986, cette structure d'accueil est ouverte tous les jours aux visiteurs. Outil d'éducation à l'environnement, elle reçoit chaque année une centaine de classes locales et de découvertes. Fonctionnant grâce à la communauté de communes Cians-Var, qui emploie les hôtes d'accueil, la maison offre également un espace de vente pour les commerçants et les partenaires, notamment les accompagnateurs en moyenne montagne qui côtoient chaque jour les agents du parc national. À l'occasion de ses 20 ans, la maison Valbergane a fait peau neuve. Dans ce nouveau décor, entièrement conçu et réalisé par l'équipe, de nombreuses activités sont programmées cet été : jeux, sorties à thèmes, soirées et même quelques surprises...

→ Rens. au 04 93 02 58 23.



## LE MERCANTOUR À L'ASSAUT DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Le parc prépare pour cet été une nouvelle version de son site internet et expérimente des visites multimédias pour séduire un public jeune.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les nouvelles technologies et les vallées du haut pays du Mercantour n'ont pas toujours fait bon ménage. De nombreux secteurs figurent en effet toujours en zone blanche sur la carte des opérateurs de téléphonie mobile, et l'internet à haut débit ne gagne que lentement les villages (ceux du Haut-Var ce printemps par exemple). En attendant, pour faciliter le travail des gardiens de refuges, des liaisons satellites ont été expérimentées cette année par le Caf (club alpin français) des Alpes-Maritimes, au refuge de la Madone de Fenestre. Il est prévu que celles-ci soient développées sur les autres refuges du Caf, durant l'été.

Côté grand public, l'été 2006 verra le déploiement d'un test grandeur nature de visites multimédias. Dans quelques chalets d'accueil, comme au Boréon, des ordinateurs de poche (Pocket

PC équipés d'un module GPS) pourront être loués par les randonneurs pour les aider à découvrir les richesses du Mercantour. « Nous recherchons des moyens innovants pour sensibiliser le public au patrimoine », explique Pierre Commenville, directeur adjoint du Parc national du Mercantour.

Objectif avoué: inciter une clientèle jeune, férue de nouvelles technologies, à découvrir la montagne. « Nous nous sommes inspirés de l'exemple du parc national suisse, qui a constaté un très fort attrait pour les promeneurs entre 18 et 35 ans », reprend Pierre Commenville. Concrètement, les randonneurs pourront se situer en permanence sur leur carte numérique et, grâce au stylet et à l'écran tactile, visualiser textes, photos, sons... décrivant leur environnement immédiat. Reste à s'assurer que ce compagnon d'un genre nouveau ne se présente pas comme un concurrent déloyal,

pour les accompagnateurs en montagne, par exemple. Les rencontres organisées avec le syndicat des accompagnateurs et les tests réalisés sur le terrain cet été aideront à éclaircir cette question, d'ici à la généralisation de ce nouvel outil.

L'autre actualité marquante de l'année 2006 est la refonte totale du site internet du parc, et le choix d'une adresse web européenne\*. Prévu pour une mise en ligne au début de l'été, le nouveau site web du parc joue la carte de l'innovation: une navigation en 3D permettra de survoler les différents secteurs du parc, un peu à la manière d'un Google Earth ou du futur Géoportail de l'IGN\*\*. D'un simple survol de souris, vous pourrez y trouver hébergements, bonnes adresses, informations sur les sentiers et la faune sauvage.

Anthony Nicolazzi

\* [www.mercantour.eu]

\*\* Institut géographique national

### gastronomie

#### ÉTOILE GOURMANDE

Au détour d'une ruelle pavée de Saint-Dalmas-le-Selvage, on risque de se faire happer par des fumets alléchants. Les responsables? Un moelleux aux châtaignes qui dore au four, peut-être, des ravioles d'écrevisses ou un râble de lapin farci aux champignons mijotant dans les cuisines de l'Auberge de l'étoile. Depuis janvier, le restaurant a été repris par Claude et Laurence Albert. Un changement considérable pour eux. « Nous vivions depuis onze ans au Québec, raconte Claude. C'était important de retrouver un cadre similaire, avec la neige, la nature et des montagnes à proximité. » Originaires des Alpes-Maritimes, ils ont fait le voyage directement du Canada au Mercantour. Dans leurs valises, ils n'ont rapporté que très peu de recettes québécoises. « Ce n'est pas très exportable comme gastronomie. Ici, c'est avant tout une cuisine du terroir, régionale et montagnarde bien sûr, que nous nous appliquons à servir. » Un vrai régal.

En savoir plus : Auberge de l'étoile, tél 04 93 02 44 97.

à entretenir le paysage. L'été, cette activité porteuse mobilise une équipe de sept personnes et une douzaine d'hébergeurs. En majorité d'origine étrangère, les randonneurs n'ont pas à s'inquiéter pour se faire obéir. Les ânes parlent anglais, paraît-il...

En savoir plus : [www.itinerance.net] ou au 04 93 05 56 01.



© J.M. COLOTTA/PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

### tourisme

#### PORTEURS, LES ÂNES!

Au hameau de Villeplane, à Guillaumes, dans la haute vallée du Var, les ânes ont retrouvé leur utilité d'antan. Très agiles en montagne, ils servaient autrefois comme porteurs sur les sentiers muletiers. Aujourd'hui, ils sont une trentaine à sillonner les sentiers du Haut-Var et du Cians, de mi-mai à fin septembre, où ils assurent le portage des bagages des randonneurs, accompagnés ou non d'un guide de montagne. « Avant de les laisser partir seuls avec des promeneurs pour une semaine en montagne, on compte en moyenne cinq ans d'éducation », explique Christine Kieffer, fondatrice de l'entreprise avec son mari Gérard il y a vingt ans. Les ânes « retraités », une vingtaine au total, contribuent, eux, au débroussaillage des terres en friche et servent ainsi

#### 300 000 € POUR LES SENTIERS

Qui dit plus de moyens, dit plus d'entretien. Une quinzaine de sentiers situés dans le cœur de parc vont vérifier l'adage dès cet été. Ils feront l'objet de travaux de restauration cofinancés pour la première fois par le Conseil général des Alpes-Maritimes. Celui-ci s'est engagé, en décembre dernier, à dégager un montant équivalent à celui du parc pour entretenir le réseau de sentiers situés dans le département. 500 sur 600 kilomètres de chemins du cœur de parc sont concernés. Cette convention permet de doubler le budget concerné, soit près de 300 000 € pour 2006, et d'améliorer encore la qualité d'accueil des visiteurs.

Un programme des travaux pour les trois prochaines années sera redéfini à l'automne. La restauration des chemins de montagne exigeant une approche particulière, un cahier pédagogique expliquant les techniques d'intervention, réalisé avec le Parco Naturelle Alpi maritime, devrait voir le jour d'ici à la fin de l'année.

### HAUT-VERDON

#### Passé les bornes

Dans le Mercantour, les frontières se sont beaucoup promenées au cours des siècles. Matérialisées par des bornes, les limites fluctuantes entre le comté de Nice, le duché de Savoie, le royaume de Piémont-Sardaigne et le royaume de France ont ainsi laissé des traces encore visibles aujourd'hui. Réalisée par un historien et un graphiste, l'exposition du parc national du Mercantour présentée au fort de Savoie, à Colmars-les-Alpes, remonte l'histoire mouvementée des délimitations du comté de Nice à travers les bornes-frontières. Pour ceux qui désirent en voir une sur leur chemin, rendez-vous sur le sentier balisé du pas du Lausson, au départ du lac d'Allos ou du col de la Cayolle.

→ Exposition du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août, de 14 h 30 à 19 h.

### MERCANTOUR

#### les premières Journées du Patrimoine.

Déjà plus de 25 ans que les gardes moniteurs parcourent le Parc national afin d'améliorer nos connaissances sur son patrimoine pour en garantir une bonne conservation pour le futur.

Venez partager ces connaissances à l'occasion des exposés et débats que le Parc propose à l'ensemble des habitants du Mercantour le samedi 30 septembre, à la Bollène Vesubie. Le soir un film inédit "d'Ushusaïa TV" présentant le parc sera projeté, et le dimanche 1<sup>er</sup> plusieurs sorties de découverte du patrimoine seront proposées.

### ROYA-BÉVÉRA

#### Les vallées dans la poche

Tout beau, tout neuf, le Guide valléen de la Roya et la Bévéra vient de paraître. Premier volume d'une série de guides sur les vallées du Mercantour éditée par le parc, il passe en revue les richesses culturelles, architecturales et naturelles des deux vallées. Dans un format de poche, il aborde la faune, la flore, les voies de communication, la géologie, la vie agricole et pastorale, les villages, les fortifications, les industries... 76 pages largement illustrées pour tout savoir sur la Roya-Bévéra avec, en plus, des informations pratiques et une quinzaine d'idées de circuits routiers ou pédestres. Un petit ouvrage synthétique très documenté.

→ Disponible à la Maison du Parc de Tende. En deux versions, française et italienne, aux éditions du Cabri.

### TINÉE

#### Curiosité naturelle

Sur les hauteurs de Saint-Sauveur-sur-Tinée, le climat très chaud et sec qui régnait à une époque a laissé quelques précieux témoins: des genévriers thurifères, appelés aussi porte-encens. Originaires du pourtour méditerranéen, ces arbres à la croissance très lente sont rares en France. On les différencie des autres genévriers par la forme en écailles de leurs feuilles. À Saint-Sauveur, en zone centrale, on peut en découvrir un peuplement remarquable, au lieu-dit Ungruène. Pour le conserver, la commune a signé un contrat Natura 2000 début 2005. Les financements obtenus serviront à assurer sa préservation mais aussi à réaliser des panneaux d'information et un cheminement balisé pour les visiteurs.

→ Rens. à la mairie ou au bureau du parc au 04 93 02 01 63.

# Ces animaux qui n'ont pas BONNE PRESSE

Tenace, cette mauvaise réputation qui leur colle à la peau... Diabolisés, stigmatisés, loups, serpents, araignées, chauves-souris tombent tous dans le même panier : celui des mal-aimés. À tort et, surtout, sans raison. Avec le progrès des connaissances cependant, il arrive que le vent tourne. Retour sur ces exclus et sur l'aversion irrationnelle qu'ils inspirent.

## Reptiles

### Victimes des langues de vipère

Sur les serpents, et sur les vipères en particulier, les idées reçues nous ont fait avaler beaucoup de couleuvres, si on peut dire... Seul serpent venimeux du Mercantour, la vipère aspic a cristallisé toutes les peurs et suscité bien des légendes. Soupçonnée de téter les mamelles des vaches ou des chèvres et de réaliser des bonds prodigieux, la vipère aurait le pouvoir d'hypnotiser ses proies. Las, rien de tout cela ne s'est vérifié. Pas plus que la rumeur qui courait dans les années 1980 sur des lâchers de vipères par hélicoptère. Ni écologistes, ni laboratoires pharmaceutiques, intéressés par la prolifération des serpents pour fabriquer des sérums antivenimeux n'ont organisé de tels commandos. Pourtant le bruit court toujours, en dépit du bon sens.



→ **SUIVI DU PARC** : L'inventaire des reptiles, mené en 1995 sur l'ensemble du parc, a permis d'évaluer le nombre d'espèces présentes ainsi que leur répartition. En plus de la vipère aspic, sept autres serpents ont été recensés : cinq espèces de couleuvres, la verte et jaune, celle de Montpellier, celle à collier, la vipérine et celle d'Esculape, et deux espèces de coronelles, la lisse et la girondine. Depuis 1993, tous les serpents bénéficient d'une protection totale en France, par arrêté ministériel.



### Chauves-souris Vampirisées à outrance

Alors qu'en Inde ou en Chine elles symbolisent bonheur et longévité, les chauves-souris possèdent dans la culture occidentale une solide réputation de créatures maléfiques, associée aux vampires. Nocturnes, s'abritant dans des grottes, ces mammifères volants, qu'on a longtemps pris pour des oiseaux, ne pouvaient que représenter la nuit et l'enfer. La coutume voulait même qu'on en cloue sur les portes des granges pour chasser le mauvais esprit. Leur image de « buveuses de sang », leurs dents pointues et leur faciès poilu ne les ont pas aidées à être populaires. Quant au mythe selon lequel elles s'accrochent dans les cheveux, difficile de savoir de quelle griffe il est né.

→ **SUIVI DU PARC** : Menacés à l'échelle européenne, les chiroptères (la famille des chauves-souris, qui signifie « mains ailées ») font l'objet de suivis dans le Mercantour, depuis 1986. Par piégeage ponctuel, au filet, ou par campagnes de détection acoustique, les 19 espèces de chauves-souris fréquentant le parc (sur 30 au total en Europe) sont méthodiquement observées. Les efforts d'inventaire se concentrent actuellement sur les chiroptères des mélèzeins. Par ailleurs, un recensement des lieux d'hivernage et de reproduction est mené annuellement.



### Gypaète barbu Un banni réhabilité

Créature du diable, mangeur d'enfants et voleur de moutons, ce grand vautour à l'œil bordé de rouge est devenu en quelques décennies un tout autre animal. Mettant au jour sa nature de charognard, les biologistes l'ont complètement dédouané des accusations qui pesaient sur ses ailes. Décimé par la chasse, il disparaît complètement des Alpes dans les années 1930. Un programme de réintroduction européen, lancé à la fin des années 1980, auquel contribuent les parcs du Mercantour et Alpi Marittime, vise à pérenniser son retour. Chaque année, huit jeunes sont relâchés dans l'arc alpin. En 2005, pour la première fois, il y a eu autant d'oisillons nés en liberté que de jeunes relâchés. Une centaine de gypaètes évoluent aujourd'hui sur l'ensemble des Alpes.

## Loup

### Des mythes à la dent dure

De la bête du Gévaudan aux loups-garous, les légendes ne manquent pas sur le compte du canidé sauvage. Accusé de s'en prendre à l'homme et de se nourrir d'enfants, il a aujourd'hui redoré son blason. Les scientifiques ont en effet démontré que les cas d'attaques sur les humains étaient le plus souvent le fait d'individus enragés. Quant à la légende des loups-garous, les hommes transformés en loups, elle viendrait d'un travers psychologique : ceux qui en souffrent sont convaincus d'être réellement devenus loup.



→ **SUIVI DU PARC** : En 1992, le retour naturel des loups dans le Mercantour a créé une forte contrainte pour les éleveurs d'ovins. Depuis, un suivi très précis a été mis au point. Mené avec l'Office national de la chasse de la faune sauvage (ONCFS), il consiste à déterminer la répartition des loups, leur nombre, leur régime alimentaire et cherche à les identifier grâce à l'analyse génétique de leurs excréments. La plupart des meutes étant transfrontalières, la collaboration avec la Suisse et l'Italie, notamment la région Piémont et le parc Alpi Marittime, s'avère primordiale. L'impact du retour de ces prédateurs sur les ongulés sauvages est également étudié dans la Haute-Tinée, en collaboration avec l'ONCFS et la fédération des chasseurs.

## Araignées

### Huit pattes pour une phobie

Est-ce en raison de leur paire de pattes supplémentaire par rapport aux insectes ? De leur mode de capture ? De leurs dons de tisseuses ? Toujours est-il que les araignées suscitent chez bon nombre d'individus une répulsion instinctive. Cette phobie difficilement maîtrisable, attisée par des films de science-fiction fertiles en spécimens agressifs et répugnants, a valu aux arachnides leur mauvaise réputation.

→ **SUIVI DU PARC** : Depuis l'été 2005, un doctorant du Muséum national d'histoire naturelle se penche sur le cas des araignées du parc du Mercantour. Le choix de ce territoire d'investigation a été arrêté parce qu'il est de plus en plus reconnu comme l'un des grands foyers de biodiversité d'Europe. Cette étude a d'ores et déjà permis d'y découvrir de nouvelles espèces d'araignées.



UN AUTRE REGARD

L'ascension  
vers la mer

par Maryline Desbiolles

Sur l'herbe rase des sommets s'impriment le ciel et le vol lancinant du grand corbeau, de l'aigle ou peut-être du gypaète : nous ne sommes pas plus proches du ciel, nous sommes dans le ciel, dans son empreinte, dans le dessin nombreux des fleurs, dans les gravures dansantes, jaillissantes, des cornes de bouquetins ou de chamois.



© PHILIPPE RICHAUD

[...] La plus grande merveille cependant vient de l'espoir que nous mettons en la mer commune, commune au Mercantour et aux Alpi Marittime, à l'em-mêlement de leurs langues, commune et désirable par-dessus tout : c'est vers elle que nous montons, c'est elle que découvrent les plus hautes altitudes, en elle que nous nous perdons depuis la cime de l'Argentera où nous ne savons plus ce qui nous éblouit ; l'éclat de la neige, le scintillement des roches, l'argenture de la mer. Ou cette bienheureuse confusion.

découverte

## Un balcon sur le Bégo

Dans le Mercantour, des sentiers qui mènent en terre italienne, il y en a... Anciens passages empruntés par une foule de colporteurs, de militaires et bien sûr par des éleveurs, ces voies transfrontalières racontent à elles seules des histoires vieilles de plusieurs siècles. Le sentier du col du Sabion offre en plus, dans sa course en balcon, des panoramas grandioses à la portée de tout marcheur.

Dès le départ, à 2 000 mètres d'altitude environ, le ton est donné. Après une courte portion en pente douce sous un couvert de mélèzes, la pelouse alpine prend le dessus. Petit coup d'œil sur le paysage dégagé. Déjà, la vue est splendide : en bas, le vallon de Castérino où s'étagent distinctement pins sylvestres, mélèzes et pelouse alpine ; en face, l'imposant massif du mont Bégo.

Taillé à flanc de coteau, le sentier continue sur sa lancée panoramique. On a le temps de savourer le paysage, à chaque pas. Dans cet univers aux contraintes climatiques rigoureuses, un mince tapis herbacé réussit tant bien que mal à recouvrir les roches, tandis qu'à l'ubac, quelques myrtilles et touffes de rhododendrons s'aventurent à pousser. Un sifflement ? Une marmotte nous a repérés.

Çà et là, des marches de pierres sèches rythment la balade. « Leur rôle est de casser la pente et de limiter ainsi l'érosion du sol par l'eau, pré-



Vers le col du Sabion au-dessus des étages forestiers.

© J.M. CERVASCO/PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

cise Emmanuel Gastaud, chargé de mission au développement durable et à l'information du parc du Mercantour. Elles ont été rajoutées l'été dernier, lors de la restauration de ce sentier dans le cadre d'un projet européen Interreg, tout comme certains revers d'eau qui permettent de canaliser l'écoulement des pluies. » Un peu plus haut, après un collet marqué par la présence de trois abris, on débouche sur un plateau où paissent tranquillement des piémontaises. Le col n'est plus très loin, annoncé par les vestiges militaires, de plus en plus visibles. En effet, il ne reste plus qu'un raidillon avant l'Italie, franchi sous l'œil de

quelques bouquetins. D'un coup, le panorama s'ouvre. Une collection de sommets s'aligne tandis qu'au loin, on devine le massif du Mont-Rose, en Suisse, au-delà de la plaine du Pô. Se poursuivant côté italien dans le parc Alpi Marittime, le sentier débouche sur le lac de la Vaca. Une porte d'entrée magique sur le val d'Entracque. ■

**Pour y aller** De Saint-Dalmas-de-Tende, dans la vallée de la Roya, se rendre au hameau de Castérino. Emprunter la piste en direction de la vallée de la Valmasque puis de la baisse de Peïrefique d'où part le sentier. Balade facile (370 m de dénivelé) mais en altitude (entre 2 000 et 2 370 m), 3 h 30 aller-retour. Attention à la météo : les orages y sont très soudains.

histoire

## Quand les piémontaises montaient encore à pattes

Aussi loin qu'on s'en souvienne, dans la Roya et en Haute-Vésubie, les piémontaises font partie du paysage estival. Rustiques et de petit gabarit, ces vaches blanches, dont la morphologie est adaptée au relief, arrivent dans les pâturages d'altitude début juillet.

Chaque troupeau, de 250 bêtes en moyenne, est en général gardé par une famille d'éleveurs. Venues de la plaine de Cuneo, les piémontaises faisaient autrefois le trajet à pattes. Pour parcourir les 50 à 80 km, il fallait compter trois à quatre jours. La tradition voulait que le départ pour les alpages soit donné à midi, le 24 juin, jour de la Saint-Jean. On attelait une carriole à une mule pour transporter les objets utiles à toute la famille : vêtements, vaisselle, couvertures, ustensiles de fromagerie... Dès l'arrivée en altitude, la première tâche était l'installation du « gias ». Composé de deux abris rudimentaires en toile, ce campement permettait de se protéger de la pluie. L'un des abris servait à la famille, pour manger et dormir ; l'autre était réservé à la fabrication des fromages. Une denrée fort appréciée localement : les tommes étaient vendues directement sur

Emblématiques des estives, les petites vaches italiennes y sont désormais conduites en camion.



© J.M. CERVASCO/PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

place à des négociants qui venaient des vallées, mais aussi de plus loin, de Ligurie, voire de la Côte d'Azur. Dès que le pâturage n'était plus assez abondant, les vachers montaient plus haut, emportant avec eux le gias, à moins qu'ils ne trouvent un abri de pierres sèches sur place ou une vacherie. Chaque troupeau occupait ainsi six à sept alpages par été, loués, à une commune le plus souvent. Le retour s'effectuait à la Saint-Michel, le 29 septembre. Dans les années 1960, sur

la commune de Tende, une vingtaine de familles italiennes pratiquaient la transhumance. Aujourd'hui, elles ne sont plus qu'une poignée à perpétuer la tradition. Les conditions de vie restent rudes dans les alpages et le confort des gias plutôt sommaire. Depuis la fin des années 1960, les trains puis les camions relaient le voyage à pied. Deux heures suffisent à passer de la plaine aux alpages, mais, pour autant, les fromages fabriqués là-haut n'ont rien perdu de leur saveur. ■



Visite de la fromagerie chez un éleveur bovins en Vésubie

I<sup>ères</sup> rencontres des parcs nationaux à Valdeblore

## À territoires d'exception rencontres exceptionnelles

Moment fort et studieux en Tinée. Du 19 au 21 avril, les parcs se sont retrouvés au lycée de la Montagne pour trois jours d'échanges sur la nouvelle loi qui place le développement durable au cœur de leurs missions.

Les sept parcs nationaux français, et les trois en cours de préparation, ont répondu massivement à l'appel. Agents de terrain et administratifs, membres des conseils scientifiques et d'administration, élus locaux et nationaux mais aussi responsables d'autres réseaux d'espaces naturels, venus des quatre coins de la France, et notamment d'outre-mer, ont fait le chemin jusqu'à Valdeblore. Et c'est non sans fierté que son maire, Fernand Blanchi, les a accueillis « Il y a deux ans, nous ne savions pas que nous pourrions rassembler 350 personnes pendant trois jours, mais depuis la réalisation du lycée de la Montagne, c'est désormais possible. Bienvenue dans ce haut pays! » Un grand rassemblement pour un double objectif :

renforcer les liens entre les parcs nationaux et avec leurs partenaires, et réaffirmer les valeurs fondamentales qui unissent ces territoires exceptionnels. Et il semble que le résultat soit très probant. « Depuis que je suis garde-monteur, je n'avais jamais vécu un tel événement », glisse un agent du parc des Cévennes. Un de ses collègues des Écrins renchérit :



**Christian Estrosi,**  
Ministre délégué à  
l'Aménagement du Territoire.

« On a l'impression d'appartenir à une grande famille! C'est un temps d'échanges et de retrouvailles qui nous permet de renouer des contacts. » Durant les séances plénières, animées par Denis Cheissoux, journaliste à France Inter, l'assemblée s'est montrée attentive au propos des scientifiques venus donner un regard extérieur sur les parcs. Ces interventions ont alimenté les débats des ateliers organisés autour de quatorze thèmes liés aux missions des parcs. De l'éducation à l'environnement au tourisme, en passant par les sports de nature ou encore l'agriculture, brassage d'idées et échanges d'expériences étaient au rendez-vous.

### ÉCHANGES ET DÉBATS POUR PRÉPARER L'AVENIR

« Quel a été le résultat de votre démarche en dehors du parc? Quels types de problèmes rencontrez-vous sur le terrain? Quelle est la légitimité d'intervention du parc à ce niveau-là? », chacun est intervenu spontanément pour faire partager ses idées et ses observations. Écoute, débat, confrontation des points de vue, des difficultés à résoudre... les ateliers ont permis d'échanger sur des questions à fort enjeu pour les parcs nationaux dans les années à venir. Des réflexions qui se sont poursuivies pendant les sorties sur le terrain, en montagne ou dans des villages, parfois à la rencontre des acteurs locaux.

Riches en contenu, ces trois journées ont aussi été l'occasion de partager des moments festifs, aux accents créoles et montagnards. Après une première soirée dédiée à l'outre-mer, rythmée par un groupe antillais, le Mercantour et Alpi Maritime ont accueilli leurs hôtes avec l'association de théâtre de Valdeblore et les chœurs du Mercantour.

Rendez-vous a été pris pour la prochaine édition des ces rencontres qui devraient avoir lieu en 2008, mais cette fois... en Guadeloupe.

« Notre nouveau challenge est celui du nouveau texte de loi. Nous avons maintenant à convaincre les élus de rester avec nous. »

*Gaston Franco, président du conseil d'administration du parc national du Mercantour*

« Le temps des débats est fini, commence le temps du travail en commun. Il faut s'attacher à faire valoir que les parcs nationaux français représentent le panthéon de la nature. »

*Jean-Pierre Giran, président du collège des présidents des parcs nationaux*

## 3 jours 3 temps

- 19 avril** Convivialité : chaque parc national fait partager ses spécialités locales sur la place de Valdeblore.
- 20 avril** Découverte : sortie sur le terrain.
- 21 avril** Officiel : Nelly Olin, ministre de l'écologie et du développement durable et Christian Estrosi, ministre délégué à l'aménagement du territoire, concluent les rencontres.

### Tous présents :

Les sept parcs nationaux français (Vanoise, Port-Cros, Écrins, Cévennes, Pyrénées, Guadeloupe et Mercantour), et les trois futurs (Réunion, Guyane et calanques Marseille-Cassis), ainsi que le parc naturel Alpi maritime ont participé à ces rencontres organisées par le parc national du Mercantour et le futur établissement public « Parcs nationaux de France ».



**Eric de Mongolfier,** procureur de la République de Nice, anime un atelier.



**Gaston Franco,** Président du Conseil d'administration du Parc national du Mercantour.



**Jean-Pierre Giran,** président du Collège des présidents des Parcs nationaux et **Nelly Olin,** Ministre de l'Écologie et du Développement durable



**Jean-Pierre Giran,** président du Collège des présidents des Parcs nationaux et **Nelly Olin,** Ministre de l'Écologie et du Développement durable

PHOTOS : GERARD GORIAT